



Un regard acéré sur le monde de l'entreprise

FLAVIA GIOVANNELLI

Samuel Grandpierre est un personnage attachant. Ce colosse de près de deux mètres, chauve et dans la cinquantaine, vient, au début du récit, d'être nommé directeur de l'agence immobilière Casagrande. Jusqu'à cette nomination, son existence était plutôt banale, faite de hauts et de bas traversés avec un calme teinté d'humour.

Dans *Dangereuse vie de bureau*, son troisième roman, Guillaume Rihs prouve qu'on peut raconter des histoires captivantes sans recourir au suspense d'un roman policier ou aux complaintes du mélodrame. Ce Genevois, également professeur d'histoire et d'anglais au collège Sismondi, explore avec allégresse le monde de l'entreprise, pourtant éloigné de son propre quotidien. Sa capacité à dépeindre les travers de ses contemporains dans des situations de vie variées n'en est que plus grande. Au début de l'histoire, Samuel Grandpierre nourrit le rêve de devenir musicien, tout comme ses parents: chez lui, les discussions familiales tournaient davantage autour de Mozart que de stratégies commerciales. Le jeune Samuel devient un clarinettiste aux fins de mois difficiles. Il apprécie pourtant les bons côtés de sa situation, partageant ses petits soucis et un appartement avec des amis au profil similaire. Dans cet entourage, il remarque Antonia Casagrande, la petite amie de son frère. Admirateur silencieux, Samuel s'inscrit en auditeur libre à l'université pour avoir le plaisir d'être à ses côtés. Le jour où survient la rupture entre Antonia et son frère, celle-ci s'éloigne de son horizon. Le premier tournant de la vie de Samuel survient avec un accident, qui met brutalement fin à ses aspirations musicales. Il doit alors se réinventer, découvrant les entretiens avec des conseillers d'orientation, puis avec des cabinets de recrutement. On le suit dans un parcours qui semble plus tenir du plan B que d'une vocation, mais où il finit par trouver un certain équilibre. Quelques années plus tard, c'est Antonia Casagrande qui le propulse à la direction de Casagrande Immobilier. Ayant fondé cette

entreprise florissante, elle subit une forme de *burn-out* qui la pousse à repenser ses priorités. Dans cette fiction contemporaine, les personnages et les lieux nous sont familiers, d'Uni Mail à la campagne genevoise, en passant par le lac Léman. Bien que la Tour Azur, où se trouvent les bureaux de Casagrande Immobilier, soit fictive, l'auteur la situe à la sortie de la ville, près de Bellevue et de l'autoroute. «Ce qui m'a inspiré, c'est la notion très moderne d'*open space*», explique Guillaume Rihs. «Je trouvais intéressant de décrire comment les relations se nouent entre les personnes qui se côtoient de manière presque intime sans s'être choisies. J'ai commencé à écrire ce livre lorsque les questions de flexibilité du travail et d'occupation des locaux professionnels sont devenues d'actualité. Le fait que cette tour soit un peu délabrée me semblait bien résumer la période actuelle.» Plusieurs réflexions sur l'entrepreneuriat lui sont inspirées des personnages qu'il dépeint, tous en quête d'épanouissement. L'auteur exprime ainsi l'idée que l'accomplissement ultime n'est pas toujours celui qu'on croit. «Je suis fasciné par l'énergie des entrepreneurs, ceux qui ont une vision. On peut les admirer autant qu'un artiste créant une œuvre musicale ou littéraire. Pour moi, ces qualités méritent tout notre intérêt.» *Dangereuse vie de bureau*, de Guillaume Rihs, est paru aux éditions Slatkine. Malgré ses cinq cent quarante pages, le livre se lit rapidement grâce aux nombreux dialogues. On pourrait le décrire comme une comédie de mœurs contemporaine et jubilatoire. ■

